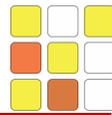


# Agenda de Marseille Provence



## Culte

**Au temple** tous les dimanches à 10h15 suivant les consignes sanitaires en vigueur - Ste Cène les 2ème et 4ème dimanches

**A la Constance** : 2ème et 4ème vendredis

## Catéchèse au temple

**Ecole biblique** à 10 h pour les enfants : 14/04 ; 26/05 ; 9/06 ; 23/06

**KT** pour les ados de 12 h à 14 h (repas tiré des sacs) : 14/04 ; 12/05 ; 9/06 ; 15/06 (l'après-midi)

**Etude biblique au temple** de 13 h à 14 h : 2/03 ; 9/04 ; 7/05 ; 4/06

**Théovie** de 10 h à 12 h : 9/03 ; 13/04 ; 25/05 ; 14/06 suivi d'un repas partagé

**Jeunesse** : week-ends à Sanary les 25 & 26/05

**Débats de Provence** le 21/03 à 19 h

**EBO aux Chartreux** de 19h15 à 21h : 14/03

**Repas et fêtes de paroisse** : 24/03 ; 23/06

**Assemblée Générale** : le 17mars

## Temps de Pâques :

Les Rameaux 24 mars à 10 h 15

Jeudi saint 28 mars à 18 h 30

Vendredi Saint 29 mars à 18 h 30

Pâques dimanche 31 mars à 10 h 15

**Cours d'hébreu et prédication au temple** de 9 h à 11 h : 23/03 ; 20/04 ; 18/05 ; 15/06

**Balades de Provence** : 16/03 ; 20/04 ; 26/05 ; 15/06

**Stage de chant au temple** de 18 h à 20 h : 23/02 ; 15/03 ; 5 et 19/04



**SUIVEZ L'ACTUALITE DE LA PAROISSE SUR SA PAGE FACEBOOK : Église protestante unie Marseille Provence**



## PARTAGES

**Ont collaboré à l'édition de ce journal :**

Gérard Borrelli - Isabelle Fehrenbach - Sylvie Hermant - Mireille Lalande - Bernadette Larice - Lise Michaud - Kevin Monteiro - Pasteur Christophe Montoya - Françoise Pelé - Anne-Marie Rabaud - Jeanne Robineau - Danielle Ruas - Anne-Lise Thuret

Eglise Protestante Unie Marseille Provence  
29, Bd Françoise Duparc - 13004 Marseille

[www.marseille-provence.epudf.org](http://www.marseille-provence.epudf.org)  
[paroisse.provence@gmail.com](mailto:paroisse.provence@gmail.com)



# PARTAGES

Information trimestrielle

Edition n° 160 – Mars 2024

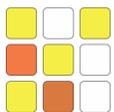
## La Bible est-elle parole de Dieu ?

De cette question va dépendre aussi notre rapport à la Bible, l'autorité que nous lui donnons, mais aussi la forme de notre croyance chrétienne.

Nous avons eu la chance d'avoir une conférence de Céline Rhomer, au temple. Céline nous a appris qu'étonnamment, la Bible n'est pas parole de Dieu. Pourquoi ? Parce que la Bible témoigne de la parole de Dieu, mais elle ne l'enferme pas dans sa totalité et ne se confond pas avec elle. Par exemple pour les chrétiens c'est Jésus lui même qui est le verbe, la parole vivante de Dieu, et la Bible témoigne de sa venue, de sa présence. Calvin disait que la Bible n'est pas parole de Dieu mais qu'elle le devient avec l'Esprit divin. C'est le fait que la Bible est une vérité existentielle et donc vivante qui nous permet d'entendre, en son sein, la parole de Dieu. Comment lire donc la Bible pour éviter différents écueils ? Comment par exemple écouter la Bible sans être simplement autocentré ou comment éviter le fondamentalisme ou au contraire le relativisme ? Céline répond que notre lecture doit être exigeante d'un point de vue intellectuel : lire diverses traductions, divers commentaires, s'intéresser à l'histoire, à l'archéologie, à la théologie. Tout cela permet de prendre de la distance par rapport à notre émotion. Mais surtout une lecture collective est ce qui permet d'ouvrir des horizons divers, de confronter nos visions et d'éviter de rester replier sur nos vérités qu'elles soient « libérales » ou « évangéliques. » La Bible se lit seul mais aussi en Eglise, c'est du mélange de ces deux lectures que peut jaillir une parole vivante.

Christophe Montoya

Le Billet du pasteur



# VIE PAROISSIALE

## Echos du CP

- Le dossier travaux avance grâce à une implication forte de Michel Benoit qui a trouvé les bons interlocuteurs. Un dossier de Déclaration Préalable et un dossier d'Autorisation de Travaux ont été déposés en Mairie. Durant l'attente du retour de la mairie, l'architecte va nous rédiger un projet de rénovation et ensuite consultera les entreprises !

- Le renouvellement du CP est le deuxième sujet abordé et capital : En effet tous les quatre ans, depuis nos nouveaux statuts, tous les mandats de tous les conseillers se terminent en même temps. Donc durant un court instant nous pourrions nous retrouver sans conseil ! Ce n'est qu'une supposition ! et comment faire pour que cela n'arrive pas : souvenez-vous à chaque AG notre président nous exhorte à nous investir et à rejoindre le CP ! En pratique soit, de nouveaux paroissiens briguent un mandat, soit les conseillers en poste peuvent se représenter, sans dépasser trois mandats. Dans des situations particulières un ou plusieurs élus peuvent demander une dérogation auprès du Conseil Régional pour se présenter à un quatrième mandat. Durant l'année écoulée le Conseil Régional et Sibylle Klumpp nous avaient laissé entendre

que ces dérogations seraient accordées en fonction des besoins de chaque paroisse. Didier Rabaud, notre président et Mireille N'jee ont sollicité cette dérogation, en accord total avec le CP qui estimait leur présence importante. Contre toute attente le conseil régional vient de refuser cette dérogation à Didier Rabaud ! Le sort de Mireille N'jee est en attente... Cela crée une immense perturbation dans notre organisation interne. Et rend d'autant plus important la prochaine AG qui aura lieu le 17 mars. C'est durant cette matinée que nous élirons le nouveau conseil Presbytéral. Donc pour celles et ceux qui envisageaient de se lancer, c'est le moment de sauter le pas et de rencontrer le conseil presbytéral pour en discuter sérieusement. Cet engagement est indispensable pour que notre paroisse se développe et que nous puissions vivre notre foi ensemble ! Nous sommes une année électorale. Serait-ce le moment ! ?

Se représentent : Laurette Le Merre, Nathalie Racine, Séverine Schoepp, Michel Benoit, Gérard Borreli, Kevin Montero-Louro.

Nouveau candidat : Régis Thiollère.

Notre pasteur est membre de droit.

Didier Rabaud

## DEPUIS LA NOUVELLE CALEDONIE

**Le Cagou**, Un drôle d'oiseau, au plumage gris-bleu, rayé de noir ! La Nouvelle Calédonie s'est détachée de l'Australie il y a 70 millions d'années, et flores et faunes originales et endémiques, se sont épanouies sur l'île et un drôle d'oiseau est apparu : le Cagou ! c'est un oiseau unique au monde, endémique à la Grande Terre Calédonienne, c'est un échassier, avec de grandes ailes, mais il ne vole pas, simplement il peut s'élever au-dessus du sol sur une courte distance. Il court avec une grande rapidité, soutenu par ses ailes. C'est un grand oiseau qui peut mesurer jusqu'à 60 cm, et sa durée de vie est de 25-30 ans. Son nom scientifique est : *Rhynochetos Jubatus*, (du grec rhyno, « nez » Chetos, « corne » le



bec du cagou a une corne ; et *Jubatus* du latin, « qui a une crête ») Il habitait déjà les forêts lorsque les premiers habitants s'installèrent sur la Grande Terre ; dans la société Kanak traditionnelle, le cagou ou Kavou, décorait de ses plumes la coiffe des grands chefs lors de leur intronisation. La carrière internationale du Cagou débuta en 1861, avec le chirurgien français M. Déplanche, qui remit après une escale en NC un exemplaire de l'oiseau au jardin zoologique de Sydney. Malgré de nombreuses études le concernant, il a été difficile d'octroyer une place bien définie dans le système du classement des oiseaux. La nuit, il dort, posé sur un patte, avec la tête sous l'aile ; au lever du jour, le cagou chante pendant plusieurs minutes pour affirmer sa présence, son chant est très

particulier, composé de sons graves et brefs, ressemblant à un aboiement : « cok ,cok, cok...puis le fameux wa, wa, wa. » Mme Cagou passe la nuit en solitaire et rejoint son compagnon lorsqu'elle reconnaît son chant, ils chantent alors ensemble. Il vit surtout dans la forêt humide, car c'est un oiseau carnivore qui se nourrit de petits animaux qu'il trouve dans la litière de la forêt (escargots, termites, lombrics, ou scolopendres). Afin de pondre son œuf, la femelle cherche un endroit paisible, et construit son nid à même le sol, qui est constitué de feuilles mortes ; la période de couvaison est de 35 jours, pendant laquelle mâle et femelle alternent. Le Cagou reste un oiseau énigmatique et qui a fait couler beaucoup

d'encre depuis sa découverte. Il est représenté sur le premier blason de l'île, puis sur des timbres, des écussons, des pièces de monnaie, il a acquis le statut d'emblème : et depuis 1982, le Cagou domine de ses ailes déployées le blason de la ville de Nouméa ; C'est devenu l'image typique et indissociable du Cailou. La principale menace pesant sur cet oiseau reste la prédation par les chiens errants, assez nombreux sur l'île. C'est une espèce protégée, la chasse, la capture, et le commerce du Cagou sont formellement interdits.

Jeanne Robineau

**Si vous désirez une visite du pasteur Montoya vous pouvez le contacter au 06 87 70 21 29**

**Etude biblique œcuménique :** un contexte d'interpellation sous forme de cri adressé à Dieu. Ils étaient souvent associés à d'autres termes tels que salut, sagesse, justice. La racine *mn* d'où procède *émeth* est encore utilisée sous la forme du mot « Amen », le Dieu de Vérité d'Es 65,16. Cette racine évoque la solidité, la fermeté. En découle le glissement naturel de sens en *s'appuyer sur, se lier, croire*.

**La vérité abordée dans la Bible**

La vérité : voilà un vaste sujet tant étudié au cours des siècles qui questionne, entre autres, notre rapport à la réalité, son appréhension avec notre subjectivité et nos connaissances et qui, cette année fait l'objet d'une réflexion théologique : la vérité dans la Bible.

Et, surprise, c'est par le livre de Qohéleth, un des Ecrits de sagesse, que nous avons été invités à aborder cette notion. La lecture d'extraits de ces 12 chapitres nous a quelque peu bousculés, dérangés : nos opinions, nos vérités, qu'elles concernent le domaine du travail, de la vie humaine, de la sagesse voire de la religion, qui, en fait, sont des échafaudages qui nous permettent de vivre au mieux, voilà qu'elles sont balayées ici et battues en brèche. Tout est buée nous dit Qohéleth, le monde est trop complexe et ne peut être enfermé dans des certitudes. Soyons lucides sur nous-mêmes et sur le monde nous dit-il, seul le Dieu vivant peut faire sens à ce que nous vivons.

Dans l'AT, ce concept de vérité est, en fait, très peu utilisé, on en trouve quelques occurrences dans Esaïe, Jérémie, les Rois et beaucoup dans les Psaumes. A partir de la lecture de textes tirés de l'AT, nous étions invités à relever les termes *émeth*, à la manière dont ils étaient traduits et employés. Nous avons repéré qu'ils étaient généralement utilisés dans

Dans ce repérage linguistique, il apparaît clairement que la vérité hébraïque est intimement liée à la foi. La vérité est en lien direct avec l'alliance, la fidélité inébranlable avec Dieu, sa loyauté à son égard.

Dans le NT, le sens de la vérité est utilisé en grande partie dans son étymologie hébraïque et donc en continuité avec l'AT. On ne parle de vérité que si celle-ci est en lien avec Dieu et son peuple, elle a le sens de justice, de salut, de la fidélité à l'alliance. Pour l'apôtre Paul la vérité est celle de Dieu, révélée par l'évangile qui s'oppose à la loi et qui va au-delà de la Loi.

En guise de conclusion, la vérité de la Bible est celle qui est en relation avec Dieu, un Dieu porteur de vie si nous restons fidèles à lui, à ses commandements.

Mireille Lalande

Prochaine étude le 14 mars de 19 h 15 à 21 h : Accords de 1999 entre luthériens, réformés et catholiques sur la « justification par la foi »



En 2023, notre déficit sera moindre que celui que j'annonçais dans le dernier « Partages » grâce notamment au leg d'une assurance par Mr Ferrand, et il devrait se situer autour de - 6000 €. L'augmentation régulière de la fréquentation de nos cultes et le succès de nos diverses animations ont contribué à contenir ce déficit. 2024 sera une année de travaux, avec la remise aux normes du bâtiment et la réfection de la toiture du temple. Nous vous donnerons de plus amples détails lors de la toute prochaine assemblée générale de notre association culturelle. L'important pour nous sera de maintenir les dépenses dans le budget initialement prévu, sauf à devoir rogner sur nos réserves.

Je sais que vous serez une fois encore au rendez-vous pour nous permettre de vous offrir toujours autant d'activités avec une sécurité accrue, et un confort renouvelé. Votre paroisse ne vit, comme l'Eglise Protestante Unie, que grâce à votre générosité et il n'est pas trop tard pour faire un don spécial « travaux ».

Bien que la situation économique soit toujours tendue, avec de nombreuses augmentations qui impactent les ménages comme les associations, je demeure confiant dans notre capacité à faire face avec l'aide de Dieu à toutes nos obligations financières, celles attendues, comme celles imprévues. Que 2024 soit, pour les soixante-dix ans de la construction du temple, l'année de sa rénovation immobilière, et de la vigueur de sa spiritualité.

*« Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur (librement, d'une manière généreuse) sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (2 Cor.9/7)*

Fraternellement,  
Votre trésorier, Gérard BORRELI

Vos dons par chèque à l'ordre de ACEPU Marseille, adressés à  
EPUdF Marseille Provence 29 Bd Françoise Duparc-13004 Marseille  
Ou par virement IBAN : FR25 2004 1010 0800 1130 0X02 923

## « L'absent est présent »

N'étant pas souvent à Marseille, c'est une grande joie pour moi quand je peux participer aux séances de Théovie. Je me réjouis à l'avance des découvertes que je vais faire à travers les textes, éclairés par les explications de Christophe Montoya. Christophe met en valeur le contexte, l'étymologie et la signification des mots qui peut avoir évolué à travers les différentes époques. Notre point de vue personnel s'élargit : qu'y a-t-il derrière le mot salut, derrière le verbe réformer ? Des questions émergent et les échanges qui s'ensuivent sont très enrichissants.

Le samedi 13 janvier le texte était tiré de **l'évangile de Jean 14,18-26**.

L'amour est mis au centre du texte : amour de Dieu pour l'humanité, amour de Jésus pour son Père et pour ses disciples, amour les uns pour les autres manifesté par le lavement des pieds.

Jésus annonce son départ vers son Père et affirme que Dieu ne nous laisse pas **orphelins**. Non seulement par ce mot Jésus présente Dieu comme un Père ayant soin de nous, mais il annonce la venue de l'Esprit Saint qui accompagnera les disciples et qui est promis à ceux qui l'aiment.

Qu'est-ce que l'Esprit Saint ? le défenseur, le consolateur, l'Esprit de Vérité... selon le contexte.

L'esprit se manifeste de façon intime, **demeure** en nous mais ne nous appartient pas.

Isabelle Fehrenbach

## Etudes bibliques au temple

### Le pardon de Joseph

Après la réflexion sur le pardon dans le Notre Père, nous nous sommes penchés sur le « pardon » que Joseph donne à ses frères lorsqu'ils reviennent le voir en Egypte. Alors que la famine règne en Canaan, ils lui demandent du secours. (Genèse 45 : 1 à 15).

Lorsque les fils de Jacob connaissent la véritable identité de celui qui leur fait face, ils sont troublés, terrifiés par ce qui pourrait leur arriver quand leur père apprendra la vérité. Joseph ne leur fait pas de reproches car il ne souhaite pas qu'ils s'enferment dans la souffrance. Il fait

table rase du passé et veut reprendre une vie familiale. Il ne leur dit pas « je vous pardonne » pour ne pas les mettre en état d'infériorité.

Pour lui, c'est Dieu qui l'a mis à cette place pour le bien de sa famille qu'il reconstitue. On parlerait aujourd'hui de résilience. Il a permis de rétablir l'Alliance avec Dieu.

Dans la vision juive, il y a trois phases pour le pardon : souhaiter du bien à son ennemi tout au moins accepter qu'il existe, réussir à renoncer à la vengeance s'il a les moyens, renouer un lien avec l'ennemi.

## Formation à la visite

La Région organisait pour la troisième année consécutive, une formation à la visite, entendue dans un sens large : à l'hôpital, en Ehpad, à domicile...

Ce 27 janvier, à Sanary, il nous était proposé « d'HABITER LA VISITE » et non plus seulement d'être à l'écoute de la personne visitée. En introduction, nous avons entendu le texte sur les pèlerins d'Emmaüs qui nous montre que l'empathie (ici celle de Jésus pour les pèlerins), le rite (partage de la Cène) sont un bienfait.

Puis trois séquences ont été développées :

Habiter la visite par le geste, le langage non verbal qui fait appel à nos sens (le regard, le toucher...), le ton et les intonations de la voix, notre

posture...

Habiter la visite par la lecture de la bible avec l'accord de la personne visitée, sur un passage de son choix ou appropriée à la situation mais ne pas l'imposer.

Habiter la visite par des rites si nous revoyons plusieurs fois la même personne. Rites qui peuvent être symboliques ou liturgiques.

Après la présentation de ces thèmes, nous avons travaillé par petits groupes sous la houlette d'un animateur, d'un pasteur aumônier ou d'un auxiliaire de visite, sur des comptes-rendus de visites effectuées. Nous les avons décortiqués pour en extraire les caractéristiques correspondant à ce que nous avons entendu.

Une journée riche des détails qui parfois nous échappent et des échanges que nous avons eu en petits groupes.

A.-L. Thuret

## A noter sur vos agendas :

**Dimanche 17 mars à partir de 9 h 30, assemblée générale**

**Conférence débat le 21 mars à 19 h le pasteur Dodré nous présentera « Ernest Renan: toujours actuel ? »**

**Dimanche 24 mars, journée paroissiale**

**Temps de Pâques au temple :**

**Judi Saint le 28 mars à 18 h 30**

**Vendredi Saint le 29 mars à 18 h 30**

**Pâques le 31 mars à 10 h 15**

Voici un petit retour de la balade du mois de janvier :

### Le Pic des Mouches



Le 6 janvier, sur le versant nord du massif de Ste-Victoire, nous étions treize à prendre le départ depuis un parking situé au niveau du col des Portes, à 641 mètres de hauteur. Nous avons alors grimpé jusqu'au col de Gabeloup en bifurquant sur le GR9, puis longé la crête pour atteindre le pic des Mouches, qui culmine à 1011 mètres. De quoi avoir le vertige ! Et avec 400 mètres de dénivelé, la montée s'est révélée fort éprouvante. Il fallait enjamber les rochers.

Nous sommes redescendus par le GR9 toujours, mais de l'autre côté.

Nous avons fait halte, le temps d'un pique-nique partagé à l'abri du vent. Le mistral soufflait terriblement à cette altitude, à déraciner les arbres. Au sommet du pic des Mouches, je me serais envolée si l'on ne m'avait retenue. Dans mon cas, cette randonnée tenait de l'ex-

ploit, avec une prothèse de hanche complète du côté droit. On m'a aidée pour l'ascension : « les anges vous porteront sur leurs mains. »

Le retour a été plus facile, comme si j'avais des ailes aux pieds.

Ma marche est véritablement miraculeuse, celle de Jacques VER-CUEIL

aussi. Lui a été opéré aux genoux. Rendons grâce au Dieu vivant.

Autre sujet de louange : notre group devient œcuménique avec l'arrivée de Dounia, une Arménienne orthodoxe. Elle a bien discuté et rigolé avec Laurent.

Nous avons fini notre balade en beauté, en partageant galette des rois et cidre sur le parking du col des Portes, avant de repartir en voiture.

Lise M..



Prochaines dates : le 16 mars au Colorado provençal de Rustrel et le 20 avril à la tête du Douard

Les trois phases ne sont pas forcément réalisables mais les deux premières sont obligatoires pour Dieu.

Anne-Lise Thuret

### Livre des Rois ch.3 Le jugement de Salomon

Le roi est le juge par excellence. Le contre-pouvoir, ce sont les prophètes.

Salomon a demandé à Dieu l'intelligence, Dieu lui donne en plus la sagesse.

En hébreu « **Binah** » c'est l'intelligence, **Rokmah** c'est la sagesse, la capacité à discerner le bien du mal, l'effort de saisir l'éternité,

Le bon et le mauvais sont définis par rapport à la Vie et à la Mort.

Est sage celui qui reconnaît la valeur de la vie.

Les femmes, prostituées, sont déjà en délicatesse avec la loi. Elles en réfèrent au roi, à leurs risques et périls ! Par chance, Salomon veut bien les écouter.

Le droit, c'est l'équité, mais qui ne prend pas en compte les situations personnelles.

La justice a pour fonction d'empêcher la vengeance ; car, derrière la volonté d'équité, se cache la vengeance.

Salomon pousse le jugement jusqu'à l'absurde. Il va montrer l'absurdité de l'équité en appliquant l'équité au sens strict.

Il rend un jugement mais sans juger la personne.

Le pardon nécessite la sagesse, la compassion.

Françoise Pelé

### Ecole biblique

Il y en a avec du saucisson ou du camembert ou encore du whisky, avec des produits de beauté ou des lego, avec Harry Potter, il y en a même à l'école, et oui, avec des fautes d'orthographe à corriger ou des additions... Bref, il y en a beaucoup à un certain moment de l'année. Vous avez deviné de quoi il s'agissait ? Si je vous dis « Avent », je pense que vous avez trouvé : c'est le calendrier de l'Avent bien sûr. Tous ces calendriers qui s'arrêtent le 24 décembre et que l'on jette parce qu'ils sont vides.

Dans les familles protestantes allemandes au 19<sup>ème</sup> siècle l'usage était de mettre chaque jour une image avec un verset biblique à partir du premier di-

manche de l'Avent jusqu'au 24 décembre pour attendre le jour de la naissance de Jésus.

Nous avons trouvé que c'était bien dommage que cette coutume soit détournée de son vrai sens. Nous avons donc essayé avec les enfants de l'école biblique de retrouver l'essentiel de la signification de l'Avent, ce temps de l'Attente et le temps de Noël qui est le moment où Jésus vient sur terre pour nous donner son amour gratuitement et nous offrir son pardon.

Chaque enfant est reparti avec un nouveau calendrier. Celui-ci est perpétuel. Il suffit de bien refermer les petites fenêtres et de les ouvrir l'année prochaine.

Ce dimanche 17 décembre le culte commence normalement par la liturgie habituelle. Lorsque des cris venant du fond du temple interrompent son déroulé. « Grève ! oui ! Grève ! ». ! Des anges (les enfants de l'école biblique et les catéchumènes) banderoles en mains, manifestent dans le temple. Ils font grève. Pourquoi ? Dieu leur en demande trop ! ils ont décidé de faire grève ! Dieu les envoie sur terre pour aider les humains « Place-toi à la porte du jardin d'Eden ! Va parler à Sarah même si elle te rit au nez ! Apporte un bélier à Abraham ! Prépare un repas pour Elie ! et bien d'autres missions et tout ça pour un salaire qui se limite à des Alléluia ! Dieu tente bien de négocier, rien à faire. Alors Dieu décide d'aller à la rencontre des hommes mais pour cela il va falloir qu'il passe par l'enfantement.. L'ange Gabriel invite les anges grévistes, affolés par la disparition de Dieu, à regarder ce qui se passe à Bethléem. La suite vous la connaissez ! Puis le culte a continué par un message de Christophe nous invitant à sur-



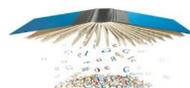
monter nos peurs et à vivre avec confiance et assurance portés par la présence de notre Dieu. C'était donc un culte particulier qui avait pour but de fêter Noël avec les enfants de l'école biblique, les catéchumènes et les paroissiens. Un bon vin chaud préparé par Jean-Michel Deleuil nous attendait dans la salle Batini. Une bonne quarantaine d'entre nous est restée pour partager le repas de midi. Ce fut un bon moment festif. Espérons qu'il soit renouvelé l'année prochaine !

Anne Marie Ra-  
baud

## Dans nos familles

**Déménagement :** En tout début d'année Martine Gallais a quitté Marseille pour rejoindre la Bretagne, sa région de cœur.

**Décès :** Nous avons appris le décès de Christian Fayet au mois de septembre à La Force et celui de Monique Roux qui était hospitalisée depuis quelques temps. Ses obsèques ont eu lieu hors de Marseille



## Géopolitique des religions

Blandine Chelini-Pont  
Roland Dubertrand et  
Valentine Zuber

Ce livre dresse un état des lieux des relations entre les religions et les États, et leurs répercussions sur la géopolitique.

Si la plupart des religions ont des représentations dans l'ordre international, l'Église catholique est la seule, grâce à l'État du Vatican, à avoir des relations officielles avec les États comme avec les organisations internationales.

Le but des religions est bien sûr de promouvoir le pluralisme et la tolérance, mais elles s'engagent de plus en plus dans la défense de la paix et des droits humains.

Le protestantisme est surtout en progression par les églises évangéliques et pentecôtistes, tandis que l'Église catholique perd du terrain en Europe et pourrait devenir à terme une « Église du Sud ». Cependant, des partis nationalistes (PIS Polonais, Fidesz hongrois, RN...) utilisent la référence chrétienne comme une ressource identitaire et islamophobe. De même la Russie instrumentalise-t-

elle l'orthodoxie pour conforter son idéologie impérialiste.

En Inde, le nationalisme séculier a cédé la place à un nationalisme religieux et les minorités chrétiennes et surtout musulmanes sont durement réprimées.

Israël est à présent dominé par un nationalisme messianique qui lui confère un droit sacré à la terre d'Israël. (*Ce livre a bien entendu été écrit avant le conflit actuel*).

L'Islam connaît un réveil religieux conservateur, voire fondamentaliste, sur fond de rivalité entre l'Arabie Saoudite et

l'Iran, référents pour sunnites et chiites, qui s'invitent dans les conflits locaux. La montée du salafisme a donné naissance à l'islamisme radical armé qui profite de la faiblesse des États, africains notamment.

Cependant, les auteurs estiment que leur nihilisme axé sur le combat pour le combat les rend incapables de négocier et à fortiori d'administrer un État. Ils pronostiquent donc leur disparition à moyen terme.

Françoise Pelé



Pour ma part, et sans renier les différents sens théologiques, je suis touché par la force d'amour de ce Nazaréen, par sa persévérance, par sa détermination et son intégrité d'homme. Car bien que Fils de Dieu il était aussi un homme, limité donc, au moins partiellement par nos propres limites. Je suis touché par ce sacrifice, par cet enseignement et cela m'oblige à essayer de vivre moi aussi cet enseignement et à lui rester fidèle, autant que cela est en mon pouvoir.

Et je me souviens, je fais mémoire de ces dernières paroles à la fois émouvantes mais aussi emplies de force et d'espérance : « Vous, vous avez tenu bon avec moi dans les épreuves, et moi je dispose pour vous du Royaume comme mon Père en a disposé pour moi. »

Christophe Montoya

Références bibliques :

Matthieu 26 : 26 à 29

Marc 14 : 22 à 25

Luc 22 : 14 à 20

## Conférence-débat à Provence

### Le fondamentalisme protestant

Conférence de Didier Pachoud

Définitions:

Une dérive sectaire est considérée comme telle lorsqu'elle nuit à l'individu et à la société.

Quand elle est récurrente, c'est une secte.

Cependant, le fondamentalisme n'est pas toujours une secte. Tout dépend du degré d'intervention, voire d'emprise.

Le fondamentalisme, c'est la volonté de revenir à l'idéal de l'église primitive.

L'intégrisme caractérise mieux le catholicisme car c'est l'attachement aux traditions.

On peut distinguer trois catégories de fondamentalistes:

- Les rigoristes, légalistes, assez intolérants ( darbystes )

- Les pentecôtistes, très portés à l'expérimentation: ils se croient investis de

la force de Dieu et se disent capables de faire des miracles. Ils sont très austères dans l'éducation et dans la conception de la famille ( la place de la femme est à la maison!). Ils pratiquent les thérapies de conversion et l'exorcisme à l'égard des homosexuels. Ils mettent en avant des « guérisons » trompeuses.

- Les déviants: mormons, témoins de Jéhovah, secte africaine visant à supplanter Israël...

Certains dotent le pasteur d'un pouvoir quasi-surnaturel, et en font un gourou.

La «désintoxication» est longue. C'est la fréquence des doutes qui provoque la désaffiliation, à condition que l'emprise n'ait pas éteint l'esprit critique.

On compte environ 5000 évangéliques et 5000 Témoins de Jéhovah à Marseille.

Mais les listes de sectes sont désormais interdites.

Françoise Pelé

Nous avons cette année décidé de vous présenter nos réalisations pour les quatre dimanches de l'Avent. Quel succès, nous avons été dévalisés, nos décorations, nos confitures, nos tricots (écharpes, bonnets, serre tête) ont trouvé acquéreur. Quel bonheur d'échanger avec vous sur nos ouvrages, bijoux, vins et biscuits. Ce succès nous vous le devons. Merci mille fois à tous ceux qui sont venus



regarder, acheter et commenter notre travail. Notre prochain rendez-vous sera le dimanche 24 mars. Pour alimenter notre comptoir, nous aimerions confectionner des confitures d'oranges, oranges amères, manda-

rines, kiwis... Venez nous aider, appelez nous pour fixer une journée « atelier confiture ». En ce qui concerne la couture, le tricot et les décorations vous êtes bien sûr les bienvenu(e)s. Nous avons tous des dons artistiques, venez les exprimer au profit de votre paroisse.

Vous pouvez nous contacter, Mireille Lalande :

[mireille.lalande3@gmail.com](mailto:mireille.lalande3@gmail.com)

Danielle Ruas :

[danielle.ruas@orange.fr](mailto:danielle.ruas@orange.fr)

04 91 93 64 87 ou 06 17 51 80 17,

Nous vous attendons !!

### Groupe de chant :



Une bonne dizaine de paroissiens se réunissent régulièrement maintenant depuis l'automne dernier autour d'Elyane Girard. A travers les cantiques, généralement programmés pour le culte qui suit nos rencontres,

nous améliorons notre manière de projeter notre voix, de gérer notre souffle, de soigner nos attaques... bref de mieux chanter.

Quel bonheur de chanter des cantiques deux heures durant, de s'initier aux canons, voire de se risquer à un peu de polyphonie ! Merci Elyane !

Nous ne pouvons que vous inviter à vous joindre à nous, le groupe est ouvert, nous vous attendons,

Mireille Lalande

Prochaines dates : 23/02 ; 15/03 ; 5 et 19/04 de 18 h à 20 h au temple

## À la table des humbles

Peu de sujets, dès les origines de la Réforme, auront cristallisé autant de dissensions que la question de la Cène et cet épineux mystère : le Christ est-il là, parmi nous, par l'entremise de ce pain et de ce vin, ou non ? Des esprits plus éclairés que nous ont apporté leur réponse, s'écharpant par citations bibliques interposées. Il reste cependant que ce que nous vivons intimement en recevant la communion n'appartient qu'à nous et il n'est pas question de trancher entre une bonne et une mauvaise manière de comprendre ce pain et ce vin. Pour que ce sacrement en demeure un, vaincre cette impression, parfois d'un folklore perpétué par tradition, il nous faut dépasser la solennité de la fraction, de l'élévation et de la communion, revenir quelques instants en arrière, vers ce qu'est, fondamentalement, cette Cène : un repas nous confrontant à notre humble humanité.

Dans les Évangiles de Matthieu et Marc, la première parole du Christ qui nous est rapportée de ce repas est son accusation : « *l'un de vous me livrera* ». Alors, les disciples s'interrogent sur eux-mêmes, incertains de leur propre cœur, demandant désespérément « *est-ce moi ?* ». Avant même de partager le pain et le vin, les Douze se trouvent unis, non pas par le don du corps du Seigneur mais par la faillibilité qu'ils ont en partage : pas un seul ne se targue de sa fidélité mais tous savent (cette lucidité sur soi est d'ailleurs particulièrement émouvante) qu'ils pourraient bien faillir et trahir. En organisant sa dernière

Pâque, le Christ a certes rassemblé ses disciples, ses amis, mais surtout des faibles qui, en miroir les uns des autres s'interrogent sur leur valeur, la certitude de leur foi et de leur amour pour Celui qui s'apprête à les quitter. Or, pour nous aussi, c'est là que doit commencer notre commémoration, notre Cène. À porter toute notre attention sur l'institution et la réception des espèces, à réduire ce sacrement au seul mémorial du sacrifice du Sauveur, nous délaissions la signification de ce qui se produit juste avant, après que nous nous soyons levés et assemblés face à face. Là se niche une opportunité de dévoilement de ce que nous sommes : une communauté unie par l'Église, certes, mais aussi par notre lot commun, notre faillibilité. En levant les yeux sur les visages de ceux qui nous entourent, ces frères et sœurs avec qui nous partageons le culte et, bientôt, un repas, nous nous trouvons face à nous-mêmes. Par-delà nos différences d'âge, d'origine, de foi, de santé, notre assemblée conjugue notre faiblesse commune, la dépose, comme nos offrandes, au pied de la table. Car cette faiblesse, constitutive de notre humanité est elle aussi un trésor qui nous permet de prendre toute la mesure de notre humanité partagée, toute tendue vers Dieu, sa justice et son salut, que nous croyons pouvoir saisir dans ce pain et ce vin. Pour que notre communion au corps et au sang du Christ ait une valeur, pour que ce rituel en mémoire du sacrifice ait du sens, il faut saisir toute l'immensité de ce geste salvateur. Il est immense

*vous. Faites cela en mémoire de moi.* »

Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.* »

Quelle est donc la différence avec les autres ?

La différence c'est que Jésus ne dit nullement qu'il meurt pour le monde. Il meurt pour ses disciples. « Pour vous. » Il y est demandé de faire mémoire de lui, il y est précisé que la nouvelle alliance est pour eux. Bien sûr que Luc partage la vision d'un salut universel et d'une rédemption, mais ce n'est pas sur cela qu'il insiste, ce n'est pas ce qu'il souligne. Jésus veut partager son dernier repas avec ses disciples, ses amis, ses frères dont il sait qu'il ne les reverra plus qu'après sa mort. Alors il institue un rite, un rite qui va transformer celui de Pessah. Afin qu'ils ne l'oublent pas, afin de leur exprimer son amour. Car oui, il va mourir pour eux. Au-delà de n'importe quel sens théologique, la capture de Jésus qui va se rendre sans opposer de résistance, va sauver la vie de ses disciples au sens strict du terme. Jésus va les abandonner afin d'endosser seul la responsabilité de son enseignement leur interdisant à quelque moment que ce soit de lutter par la force ou de résister par les armes. Ainsi ils ne seront pas assimilés à sa rébellion. Bien sûr leur vie est en danger du simple fait d'avoir été ses disciples, et la plupart vont être persécutés par la suite. Mais en acceptant de se livrer seul, il va empêcher leur mort directe.

La Cène, ici, a une double vertu. Premièrement elle est le testament du Nazaréen, envers ses disciples. D'un homme qui ne possède rien à transmettre, aucun bien, aucune richesse, hormis son enseignement et son amour. Alors il lègue la seule chose qu'il possède au travers de la Sainte Cène, et c'est comme cela que moi je le comprends, en premier lieu : c'est le testament d'un homme qui a aimé ses disciples et qui a accepté de mourir pour eux.

Le second sens immédiat de la Cène, et là encore, il n'est pas besoin de théologie pour le comprendre, est le suivant : un homme est mort comme il a vécu. Un maître qui a enseigné l'amour du prochain, le pardon, et la non résistance au méchant. Lorsque l'on est venu le chercher il n'a pas résisté, et il ne s'est pas dérobé. Il a vécu son propre enseignement jusqu'au bout donnant à ce dernier une force qu'aucun « blabla » théologique ne saurait jamais égaler.

Il a vécu en pacifiste et il est mort en pacifiste. Il a choisi de se sacrifier pour donner un dernier sens à sa mort, un sens humain, que n'importe quel humain peut comprendre.

Voici ma proposition de compréhension de la Sainte Cène chez Luc. Alors qu'est-ce que cela induit lorsque nous communions ? Et bien loin de moi l'idée de dire ce qu'il faut vivre ou croire lorsque l'on partage cette communion. Chacun peut croire et vivre ce qu'il veut en son âme et conscience : c'est la liberté protestante.

# Le dernier repas

Et il leur dit : « **Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.** » Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

Marc nous donne une explication tout à fait classique de cette Cène : Jésus va mourir pour créer une nouvelle alliance qui sauvera la multitude. Le salut consiste ainsi dans la connaissance et la réconciliation avec Dieu. Une extension de l'alliance mosaïque à tous les hommes. Le moyen de ce salut est la reconnaissance de Jésus le Fils du Dieu très haut envoyé par le Père, afin de faire advenir le Royaume divin pour tout humain. Cette alliance ne rend pas caduque l'ancienne alliance faite avec le peuple hébreu, elle l'étend en lui redonnant un nouveau sens simplement. Cette alliance n'est donc pas nouvelle hiérarchiquement ou chronologiquement mais bien nouvelle dans le sens théologique qu'elle propose.

Matthieu lui aussi va présenter une version très classique de la Cène :

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : **« Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés.**

Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

Mathieu induit une précision par rapport à

Marc, oui il s'agit d'une nouvelle alliance, mais cette alliance est destinée au pardon des péchés. Le salut va donc consister dans le pardon des péchés. Ce qui laisse supposer que seul le sacrifice du Christ pouvait effacer une bonne fois pour toute notre péché, sinon pourquoi ne pas continuer à sacrifier au temple tout simplement ainsi que le prescrivait la loi ?

Nous trouvons ici, des traces d'une interprétation similaire à celle de Paul : le péché de l'homme est trop grand pour qu'il puisse faire quoi que ce soit pour se faire pardonner. Car son péché concerne l'ultime et seul l'ultime peut le réparer. Aucun humain ne peut réparer l'offense faite au Roi de l'univers, seul un être de même condition divine peut effacer le litige. C'est la fameuse théorie de la dette et de la substitution. Enfin l'homme est racheté de son péché par le Christ qui meurt à sa place (Co 5/15).

Reste l'évangile de Luc que je trouve particulièrement intéressant et qui se distingue en parti de ses pairs :

Il leur dit : « **J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu.** »

Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « **Prenez ceci et partagez entre vous. Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu.** »

Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : **« Ceci est mon corps, donné pour**

# Le dernier repas

parce qu'il dépasse l'entendement de notre simple humanité, ce n'est pas un geste humble. Il est immense parce que nous en sommes incapables, immense parce qu'il est unique. Salvateur parce que le Fils de l'Homme l'a fait dans la chair pour que nous n'ayons plus à le faire qu'en Esprit.

Kevin Monteiro

## La Sainte Cène : le testament de Jésus

Quel est le sens biblique de la sainte Cène ? Ce n'est pas évident car manifestement entre les quatre évangiles il y a des variantes interprétatives, sans compter le point de vue de Paul, et de certaines épîtres comme l'épître aux Hébreux. Bien sûr il y a des sens qui paraissent évidents.

D'abord la cène s'inscrit dans le contexte de la fête de Pessah, cette fête existait déjà, elle avait déjà une signification théologique : par le sacrifice d'un agneau, les nouveaux nés juifs ont survécu à la mort.

Ce sens Jésus va s'en servir et comparer sa propre mort au sacrifice de cet agneau, il va ainsi comprendre et signifier que sa mort possède une portée sacrificielle. Il est évident que si l'analogie concerne la mort de l'agneau, il est normal de poursuivre cette analogie jusqu'au bout en comparant aussi la portée salvatrice des deux morts. Ainsi la mort de Jésus n'est pas simplement le sacrifice d'un innocent, cette mort va avoir valeur de salut.

Jean, explicitera cette relation dès le début de son évangile : « voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. »

Pour autant une fois que l'on a dit cela, l'on n'a encore rien dit.

Pourquoi ce sacrifice ? Quel est son sens ? Était-il nécessaire ? Et surtout en quoi la mort sur la croix de ce juif est-elle un salut ? Et enfin, qui sauve-t-elle ?

Nous avons eu plus de deux mille ans de christianisme pour peaufiner les réponses à toutes ces questions. Et de ces réponses vont tout de même dépendre un peu de ce que nous allons vivre lorsque nous communions. Car qu'est-ce que nous faisons lorsque nous communions ? Voici l'enjeu de toutes ces questions tout à fait actuelles.

Bien sûr je ne m'adresse pas à des débutants, vous connaissez les diverses interprétations de ce sacrifice : elles sont même parfois clairement explicitées dans le texte biblique lui-même. Sans que l'on ait besoin d'aller chercher l'explication du sacrifice du prêtre-roi de l'épître aux Hébreux ou la théorie paulinienne du rachat de notre dette.

Que disent donc les évangiles de cet événement ?

Voici ce qu'en dit Marc :

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. »

Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous.